Le syncrétisme du datif et de l'accusatif dans le pronom ille

Autor(en): **Dardel, Robert de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **67 (2003)**

Heft 267-268

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-400072

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE SYNCRÉTISME DU DATIF ET DE L'ACCUSATIF DANS LE PRONOM *ILLE*

> The more eccentric and grotesque an incident is the more carefully it should be examined, and the very point which appears to complicate the case is, when duly considered and scientifically handled, the one which is most likely to clear it up.
>
> Conan Doyle

1. Introduction

Un peu de terminologie pour commencer. L'opposition synchronique de termes selon la dimension des cas, des genres ou des nombres sera dite «explicite» si elle s'exprime par des morphèmes différents (par exemple dans le protoroman ILLI datif singulier / ILLIS datif pluriel), mais «implicite» si elle s'exprime par un seul morphème, polysémique, et ne se laisse déduire que du contexte (par exemple dans le protoroman ILLI datif singulier masculin et féminin). Le mot «syncrétisme», qui figure dans le titre, désigne, en diachronie, le résultat du passage d'une opposition explicite à une opposition implicite, comportant en principe une neutralisation au profit du terme non marqué; l'évolution inverse est dite «explicitation».

Par rapport à la tradition latine, les parlers romans conservent des traces de modifications de la fonction casuelle du pronom personnel atone de la troisième personne au datif et à l'accusatif: il ne s'agit pas seulement des *leísmo*, *loísmo* et *laísmo* de l'espagnol, par quoi les hispanistes désignent les emplois, parfois nommés «antiétymologiques», dérivés de ILLI(S) en fonction d'accusatif et de ILLUM // ILLOS, ILLAM // ILLAS en fonction de datif; il s'agit aussi de l'équivalent de certains d'entre eux dans d'autres parlers romans. Ces faits sont difficilement analysables et interprétables en roman, parce que, l'espagnol mis à part, on ne peut s'appuyer que sur des données très clairsemées, pour la plupart sans documentation historique. J'ai donc entrepris d'aborder le problème par l'autre

bout, en tentant de dégager et systématiser les antécédents des constructions romanes problématiques au niveau du protoroman, c'est-à-dire par le biais de la comparaison historique.

En première approximation, il m'est apparu qu'il y a deux problèmes. En présence d'une proposition romane comme l'espagnol ... *estavalos fablando* 'il leur parlait' (Cid, Menéndez Pidal 1979, 54), on est bien obligé de s'arrêter au pronom objet *los* et de se demander s'il représente, en vertu d'un régime occasionnel des verbes *dicendi* en ancien roman, un objet accusatif, comme le suggère sa forme et comme le pense Lapesa (1968, 546, n. 52), ou s'il représente un objet datif, comme le suggère l'existence du *loísmo*. La première de ces interprétations ressortit à une règle syntaxique, la seconde à une structure morphologique produite par syncrétisme. S'agissant du seul espagnol, les deux interprétations sont théoriquement possibles

Pour tenter de résoudre cette équation à deux inconnues, j'ai entrepris, en seconde approximation, d'examiner dans une perspective panromane historique les deux processus: celui qui aboutit à une règle syntaxique et celui qui produit un paradigme morphologique. Toutefois, pour des raisons pratiques, j'ai décidé de publier les résultats de ces deux approches séparément; sur l'approche syntaxique a paru une étude intitulée «Éléments de rection verbale protoromane» (Dardel 2001); pour l'approche morphologique, j'ai mis au point le texte qui suit.

Un avertissement s'impose. L'aspect diachronique de l'étude que je propose est entaché d'un défaut méthodologique, malheureusement inévitable: on ignore en effet dans quelle mesure les textes datés, sur lesquels les chercheurs se fondent, permettent de conclure à la date où les modifications qu'ils attestent se produisent dans la langue parlée. Sous ce rapport, l'analyse spatio-temporelle du protoroman, à partir de données actuelles directement observables, donne des résultats plus probants.

2. État de la question

Le phénomène qui fait l'objet du présent article n'est guère connu: bon nombre de grammaires ne le mentionnent pas, et beaucoup de monographies dialectales (Bjerrome 1957, Blinkenberg 1948 et Hasselrot 1937, pour n'en nommer que quelques-unes) citent peut-être les formes qui nous concernent, mais, fidèles à leur conception strictement synchronique de la description, restent muettes sur leur origine et ne sont d'aucune aide directe pour la reconstruction. – Pour y voir clair, il faut glaner les maté-

riaux dans des études diachroniques pointues, telles que les monographies dialectales historiques. – Notre tâche ne s'arrête toutefois pas là; car, dans l'ensemble, les chercheurs ne songent guère à relier entre elles les diverses données romanes pour en dégager un éventuel point de départ commun. Meyer-Lübke lui-même, qui fait pourtant en général montre d'une vue à la fois ample et détaillée, n'aborde pas systématiquement notre problème dans sa *Grammaire des langues romanes* (1890-1906); et Harris (1978, 102) propose un tableau récapitulatif du protoroman, qu'il appelle «latin vulgaire», mais où, à cause d'une approche comparative trop sommaire, des synchronies qu'on devrait considérer comme successives se télescopent en une seule structure. – À ces carences font en partie exception les parlers hispaniques, pour lesquels la complexité du système, comportant, à diverses époques et dans diverses aires, le *leísmo*, le *laísmo* et le *loísmo*, a suscité des analyses diachroniques nombreuses et utiles, dont celle, devenue classique, de Lapesa (1968), fondée sur un dépouillement extensif de textes castillans anciens et datés, et Fernández Ramírez (1987, 37-52), avec des références bibliographiques récentes.

Mes propres recherches sur cette question font apparaître la possibilité d'une interprétation inédite de certains faits hispano-romans; la présente étude sera l'occasion de l'exposer.

3. Symboles et complément terminologique

Les pronoms sont symbolisés par leur forme classique, suivie de l'indication du cas ou des cas qu'ils expriment en l'occurrence en protoroman et dans les parlers romans, par exemple ILLUM-da, ILLUM-da,ac. Le signe «/» ou «//» marque une opposition explicite pertinente entre deux termes, soit au sein du système du singulier ou du pluriel, par exemple ILLUM-da / ILLAM-da, soit entre formes de ces deux systèmes, par exemple ILLAM-da // ILLAS-da; «#» marque une variante, par exemple, en langue d'oc, ILLOS-da # ILLORUM-da. Pour le reste, «M», «F» et «N» spécifient le genre, et INV., les termes invariables en cas. Pour plus de clarté, j'ai uniformisé la présentation des tableaux synoptiques provenant de sources diverses.

Les trois *-ísmos* cités plus haut sont parfois utilisés pour désigner l'emploi de l'espagnol *le*, *lo* et *la* même lorsqu'ils sont «étymologiques»; c'est un usage qui sera évité ici.

J'appellerai (en 5.2.1.2) «système pronominal restreint» celui que constituent les pronoms personnels de la troisième personne, et «système

pronominal étendu» celui qui comporte, en plus, les pronoms personnels des première et deuxième personnes, ainsi que des pronoms toniques.

4. Les types d'origine

Le classement typologique que je propose dans le tableau 1 est sommaire: il comporte quelques types, choisis pour leur attestation dans mes matériaux, mais dont les combinaisons, que je ne donne pas toutes, sont théoriquement très nombreuses. En outre, je n'ai pas dépouillé tous les parlers romans dans le détail de leurs dialectes, ce qui mènerait trop loin pour un article et serait sans doute d'un intérêt théorique faible.

Dans ce tableau, les formes romanes sont exprimées symboliquement par leur équivalent étymologique.

TYPE		GENRE	SINGULIER			PLURIEL	
			DATIF		ACCUSATIF	DATIF	ACCUSATIF
I		M	ILLI		ILLUM	ILLIS	ILLOS
		F			ILLAM		ILLAS
IIa	1	M	ILLI		ILLUM	ILLIS # ILLOS	ILLOS
		F			ILLAM		ILLAS
	2	M	ILLI		ILLUM	ILLOS # ILLORUM	ILLOS
		F			ILLAM		ILLAS
	3	M	ILLI	# ILLUI	ILLUM	ILLOS # ILLORUM	ILLOS
				# ILLAEI	ILLAM		ILLAS
IIb	1	M	ILLUM		ILLUM	ILLOS	ILLOS
		F	ILLI		ILLAM	ILLIS	ILLAS
	2	M	ILLUM		ILLUM	ILLOS	ILLOS
		F			ILLAM		ILLAS
III		M	ILLI		ILLUM	ILLIS	ILLOS
		F	ILLAM		ILLAM	ILLAS	ILLAS
IV		M	ILLUM		ILLUM	ILLOS	ILLOS
		F	ILLAM		ILLAM	ILLAS	ILLAS

V	1	M	ILLI	ILLUM	/ ILLI	ILLIS	ILLOS	/ ILLIS
		F		ILLAM			ILLAS	
	2	M	ILLUM	ILLUM	/ ILLI	ILLOS	ILLOS	/ ILLIS
		F	ILLI	ILLAM		ILLIS	ILLAS	
	3	M	ILLUM	ILLUM	/ ILLI	ILLOS	ILLOS	/ ILLIS
		F	ILLAM	ILLAM		ILLAS	ILLAS	
	4	M	ILLI	ILLI		ILLIS	ILLIS	
		F	ILLAM	ILLAM		ILLAS	ILLAS	

Tableau 1: les types principaux

4.1. Attestations par le système morphologique

Voici une brève énumération de parlers romans dont le système morphologique (à l'exclusion des exemples isolés) atteste l'un des types décrits dans le tableau 1.

4.1.1. Type I

Le type I ne représente pas encore de syncrétisme protoroman ou roman, mais seulement le système hérité du latin, avec, au datif, une seule forme pour les deux genres: ILLI-da // ILLIS-da.

Ce type existe en portugais (Huber 1933, 150; Nunes 1960, 238-239), en ancien espagnol, à l'étape de l'évolution où les pronoms ont encore leur sens «étymologique» (Menéndez Pidal 1956, 341-343; Lapesa 1968, 260-261; García de Diego 1970, 221-222, 344), de nos jours, en asturien et aragonais, dans le nord de l'Espagne, aux Canaries et en Amérique (Prado 1977, schéma C; Lapesa 1983, 587-588; Gili Gaya 1985, 232-235; Hönigsperger 1992, 83), en ancien sarde (Hofmann 1885, 130; Wagner 1938, 120-121), en Italie septentrionale et méridionale (Rohlfs 1966-1969, 2, 154-165) et en ladin des Dolomites (Kramer 1976, 58-59).

4.1.2. Type II

Le type II, un syncrétisme protoroman, se caractérise par le fait qu'au masculin la forme de l'accusatif revêt aussi la fonction du datif. Cette structure affecte soit le pluriel seulement (ILLUM-ac // ILLOS-da,ac), soit

les deux nombres (ILLUM-da,ac // ILLOS-da,ac). Nous entrons ici dans le domaine de ce que les hispanistes nomment *loísmo*. Ce type se subdivise en plusieurs sous-types.

4.1.2.1. Sous-type IIa

Le sous-type IIa ne connaît ce trait qu'au pluriel: ILLOS-da,ac. Je ne l'ai pas rencontré sans la coprésence de quelque autre forme du datif, que je distingue dans IIa-1 (ILLIS), IIa-2 (ILLORUM) et IIa-3 (ILLORUM // ILLUI / ILLAEI).

Le catalan illustre IIa-1, où ILLOS-da a pour variante ILLIS-da (Badía Margarit 1951, 266; Moll 1952, 191-192; Russell-Gebbett 1965, 42). Le système se présente comme dans le tableau 2.

	SINGULIER		PLURIEL	
	DATIF	ACCUSATIF	DATIF	ACCUSATIF
MASCULIN	*li*	*lo*	*lis # los*	*los*
FEMININ	*li*	*la*	*lis # los*	*les*

Tableau 2: le système catalan

Moll (1952, 341) précise que le datif pluriel *lis* est purement dialectal, la forme littéraire étant *los*, *els*, *'ls*; il s'agit donc de variantes diatopiques ou diastratiques. Pour Martí i Castell (1981, 16-17), *los* datif pluriel vient bien de ILLOS, et point de ILLORUM, comme on le soutient parfois (cf. la discussion en 5.1.1).

Dans IIa-2, ILLOS-da a pour variante la forme plus récente ILLORUM-da, issue du système tricasuel qui s'est imposé dans la Romania continentale centrale et orientale (Dardel / Wüest 1993). Je trouve cette structure dans le système du roussillonnais, tel que le décrit Fouché (1924, 36-43), qui cite pour le datif pluriel les formes *lur* et *los* (< ILLORUM et ILLOS), mais sans préciser de quel type de variante il s'agit. La situation est analogue dans le dialecte d'Aniane, Hérault (Zaun 1917, 93 et 191-192). Pour l'ancien occitan, Schultz-Gora (1973, 75) donne un schéma où l'opposition ILLI-da // ILLORUM-da apparaît comme systématique.

Dans IIa-3, finalement, la forme ILLORUM-da du type précédent est complétée par les deux formes datives restantes du système tricasuel, à savoir le datif singulier ILLUI-da pour le masculin et ILLAEI-da pour le féminin. Dans les dialectes du nord et de l'est de la Gallo-Romania, une

forme *les* fonctionne comme datif; Moignet (1979, 39), qui en cite un exemple (*Se par lor floibletet les avient mescheance, A derrains les fait Deus venir a repentance* 'Si, par leur faiblesse, il leur arrive un malheur, en fin de compte, Dieu les mènera à la repentance', Poème moral), y voit par conséquent un dérivé de ILLIS-da; mais il pourrait, à mon avis, aussi bien s'agir d'un ILLOS-da selon le type IIa-3. On trouve cette configuration aussi dans le sud-est du gallo-roman: à Fribourg, où *lu* < *los* passe au datif (Meyer-Lübke 1890-1906, 2, 116), et en Valais, à Hérémence (Lavallaz 1935, 200-202). On la trouve enfin en Roumain, où l'interprétation du datif pluriel ancien *lă* (*Dă -lă* 'Donne-leur'), moderne *le*, *li*, fait difficulté, mais dont Rothe (1957, 80) dit qu'il provient le plus probablement de ILLOS, c'est-à-dire de ce que je symbolise par ILLOS-da, étymologie admise aussi par Lausberg (1971, 2, 128) et Staib (1996, 360); dans ce parler, l'accusatif pluriel s'exprime par un dérivé du nominatif ILLI; les dérivés de ILLUI-da, ILLAEI-da et ILLORUM-da y existent aussi, mais comme pronoms toniques (Rothe 1957, 78).

4.1.2.2. Type IIb

Si, dans le type IIa, on a seulement, en fait de syncrétisme proto-roman, le pluriel ILLOS-da,ac, dans le type IIb, on a en plus le singulier ILLUM-da,ac.

Dans le sous-type IIb-1, le syncrétisme ne concerne que le masculin. Menéndez Pidal (1954-1956, 1, 322) n'en trouve qu'un seul exemple dans le Cid (v. 2403, que je cite en 4.2), mais affirme qu'il abonde dans les anciens textes léonais. Alonso Garrote (1909, 80-81) dit: «Generalmente Margatería y Astorga son loístas, en la acepción más extensa de esta palabra». Actuellement, selon García de Diego (1970, 345), le *loísmo*, «tan frecuente en el leonés, es una rareza en el castellano», et, selon Zamora Vicente (1967, 170-172, 204), plus précis, le léonais présente un système de ce type dans certaines régions où le *leísmo*, dont il sera question plus loin, manque totalement: *querellu* 'quererle a él'; cet auteur ajoute (170-172, réf. en note) que le datif pluriel moderne *yos* ne vient pas de ILLOS, mais est refait sur le singulier.

Dans le sous-type IIb-2, le syncrétisme ILLUM-da // ILLOS-da englobe le féminin. Chez Ronjat (1930-1941, 3, 64-65), où malheureusement les diverses structures se profilent insuffisamment, il est dit, à propos de l'accusatif pour le datif, «souvent, la forme accusative masculine sert pour les deux genres». Selon Rohlfs (1977, 181-182, avec de nombreux exemples), en gascon, il n'y a, aux deux nombres, aucune différence entre l'accusatif masculin et le datif, comme le montre le tableau 3.

	SINGULIER		PLURIEL	
	DATIF	ACCUSATIF	DATIF	ACCUSATIF
MASCULIN	*lou, ou*	*lou, ou*	*lous, ous*	*lous, ous*
FEMININ	*lou, ou*	*la*	*lous, lou*	*las*

Tableau 3: le système gascon

On a donc, par exemple, sans distinction de genre, *et pay lou ditz* 'le père lui dit (à lui, à elle)'. L'auteur fait ici un rapprochement avec le catalan et l'espagnol.

4.1.3. Type III

Dans le type III, l'expression du datif est assumée par la forme accusative non pas du masculin, comme dans le type II, mais du féminin: ILLAM-da // ILLAS-da. Je n'ai toutefois pas rencontré de système où cette innovation soit limitée au pluriel, comme on l'a pour ILLOS-da dans le type IIa. Ce type correspond en ibéro-roman au *laísmo*, où il est souvent englobé dans un système plus complexe (cf. 5.1.2).

Le type III est attesté en sarde; Jones (1993, 213-218) signale que, dans quelques dialectes campidanais (comme dans le *laísmo* espagnol), une distinction du genre est introduite au datif: à la forme originelle de type I (*li(s) / li(s)*) s'ajoute la forme de l'accusatif *dda(s)* pour marquer le datif féminin; il s'agit donc d'un syncrétisme ILLAM-da,ac // ILLAS-da,ac; je ne trouve rien à ce sujet chez Wagner (1938-1939), ni chez Blasco Ferrer (1984).

Peut-être que se rattache historiquement au type III le parler franco-provençal d'Ollon (Vaud). Selon l'étude synchronique de Hasselrot (1937, 159), l'accusatif singulier y est *le* au masculin, *la* au féminin, le datif singulier étant *la* (*ley*); mais aucune précision étymologique n'est fournie.

4.1.4. Type IV

Dans le type IV, le datif s'exprime toujours par des dérivés de l'accusatif latin, avec distinction des genres aux deux nombres: ILLUM-da,ac // ILLOS-da,ac et ILLAM-da,ac // ILLAS-da,ac.

C'est ce type que semble décrire, mais en termes peu précis, Ronjat (1930-1941, 3, 64-65), lorsqu'il dit: «La plupart des parlers aq[uitains] expriment le dat[if] par les formes d'acc[usatif] [...]» et «Ce fait est ancien et a

eu autrefois une aire plus étendue qu'aujourd'hui» et qu'il précise que la forme est le plus souvent le masculin, plus rarement le féminin. Ahlborn (1946, 59) se réfère du reste à ces passages, lorsque, à propos du parler de Ruffieu-en-Valromey (Ain), il dit que l'accusatif pronominal remplit aussi les fonctions du datif (exemples avec l'équivalent du français *le* / *la* // *les*) et que de la sorte la distinction des genres, maintenue à l'accusatif, est aussi introduite au datif. L'accusatif en fonction de datif se rencontre, ajoute-t-il, «dans beaucoup d'autres parlers provençaux et francoprovençaux».

Un système identique existe en réto-roman des Grisons. Ganzoni (1977, 61) donne pour la Haute-Engadine les formes masculines *al*, *als*, et féminines *la*, *las*, exprimant et le datif et l'accusatif. Cette structure est décrite aussi par Widmer (1959, 152-153) et par le *DRG* (8, 200-203), qui en donnent des exemples anciens et modernes, par Stimm (1986, 411-412) et par Staib (1996, 360).

4.1.5. Type V

Le type V se distingue de tous les autres par le fait que, selon un syncrétisme en apparence inverse (mais cf. 5.2.1.2.2), les dérivés du datif latin peuvent y assumer la fonction de l'accusatif: ILLI-da,ac // ILLIS-da,ac, et que ce type n'existe qu'en ibéro-roman, sous le nom de *leísmo*. Les quatre sous-types dont il se compose au tableau 1 sont entre eux dans un rapport fluctuant selon les diverses dimensions «dia-». La complexité de la situation actuelle l'illustre bien (cf. Butt / Benjamin (1988, 108-125) ; aussi l'établissement de règles y suppose-t-il un classement préalable des données selon ces dimensions, comme le font par exemple Roldan (1975) et Prado (1977), à moins que l'on dégage des variantes plus subtiles, à l'instar de García / Otheguy (1983). Keniston (1937, 63-72), Lapesa (1968) et Gili Gaya (1985) mettent cette situation complexe en évidence pour le passé et la diachronie; mais leurs descriptions, faute d'analyses synchroniques précises, demeurent assez approximatives.

Le sous-type V1, où le type I se combine, à l'accusatif, en distribution complémentaire, avec ILLI-ac // ILLIS-ac, caractérise aujourd'hui la norme espagnole. Dans les textes, il apparaît dès le Cid (Menéndez Pidal 1954-1956, 1, 321). Son emploi, à l'origine avec les noms [+animé] du masculin singulier surtout, plus tard, épisodiquement, aussi avec des noms [+animé] du féminin ou du pluriel, voire des noms [-animé], part du castillan et affecte le léonais et, dans une mesure moindre, l'andalou, le galicien des Asturies et l'aragonais (Zamora Vicente 1967, 253, 281 et 329; Lapesa 1968; Muniz 1978, 272; Gili Gaya 1985, 234; Álvarez Martínez 1989, 47-48; Hönigsperger 1992, 83).

Dans le sous-type V2, le *leismo* (V1) se combine avec le *loísmo* (IIb-2); selon Gili Gaya (1985, 235), ce type est illustré par «el vulgo madrileño», dont le *loísmo* est qualifié d'«extremamente plebeyo». À lire Lapesa (1968, 546-548), ce système remonte au castillan le plus anciennement attesté, où du reste le pluriel, ILLOS-da, semble plus ancien que le singulier, ILLUM-da.

Selon Gili Gaya (1985: 234-235), le *laísmo*, qui se présente dans le sous-type V3, combinaison, dans mon classement, de V1 de IV, et qui institue la symétrie des genres au datif (ILLUM-da,ac / ILLAM-da,ac // ILLOS-da,ac / ILLAS-da,ac), caractérise le madrilène spontané de toutes les classes sociales; dans les textes, Lapesa (1968, 544-546) ne relève sa présence de manière sûre qu'à partir du XIVe siècle.

Une autre structure comportant le *laísmo*, plus simple, est celle du type V4, décrite en synchronie par Prado (1977, schéma A), sous le nom de «castellano coloquial»; les dérivés de ILLUM en sont absents.

Tout compte fait, la dynamique de cette évolution met en évidence plutôt des tendances que des emplois systématiques.

4.2. Attestations par des exemples isolés

En l'absence d'une description morphologique détaillée, c'est avec précaution qu'il faut utiliser des exemples isolés pour étayer l'existence des types II à V. Le critère le plus sûr est, pour le moment, le fait que la construction ne s'explique par aucune des règles relatives au régime verbal (cf. Dardel 2001). Ce critère s'applique aux exemples suivants. Toutefois, leur occurrence très isolée, hors paradigme grammatical établi, ne permet pas dans tous les cas de les attribuer à un des types plutôt qu'à un autre.

espagnol

caen *los* en alcaz 'los persiguen un trecho' (Cid, Menéndez Pidal 1979, v. 2403, 238/239; Lapesa 1968, 546).

si las aues podiesen bien saber e entender / quantos lazos *las* paran ... 'si les oiseaux pouvaient bien savoir et comprendre combien de pièges on leur tend ...' (Libro de Buen Amor, Lapesa 1968: 545).

occitan

e fer lo, si que tot *lo* fen la testa 'and he hits him in such a way that he splits his head in two' (Jensen 1986, 23).

francoprovençal

P' norrir lo ptiout, p'hablyir la sainta Viarjhë, / On t' vët tojhors, lôs dous brais dégordis, / Drëssir ton boès u l' plëyir cm'onna varjhë / Et d' l'atëlyir *lés* faire on paradis./ 'Pour nourrir le petit, pour habiller la sainte Vierge, on te vit toujours, les bras dégourdis, dresser ton bois ou le ployer comme une verge, et de l'atelier leur faire un paradis.' (Rumilly, Haute-Savoie, Constantin 1886, 11 [communiqué par M. Wulf Müller (Neuchâtel)]).

lë dzë kë sõ Fransuè / volai *la* trèr lo buè . / [graphie simplifiée] 'Elle dit que son François voulait lui arracher les boyaux. [traduction de M. Wulf Müller (Neuchâtel)]' (Rumilly, Haute-Savoie, Herzog 1914, 104).

i fóu weje [*les*] flanka un par de gifle [graphie simplifiée], 'il faut leur flanquer une paire de gifles' (Valais, Olszyna-Marzys 1964, 50; note 1: «C'est une manifestation isolée de la tendance entièrement réalisée à Ruffieu-en-Valromey, cf. Ahlborn 59»).

italien

/ Se tu no-*l* fe yustisia / [...] 'si tu ne lui fais pas justice' (italien du nord, Lorck 1893, t. V, v. 73, p. 79 ; cf. note 11, p. 165, selon laquelle on attendrait *no y(e),* un datif).

Non *lu lo* fay a ssapere, 'non glielo fa sapere' (Sydrac otrantino, ancien italien des Pouilles, Rohlfs 1966-1969, 2, 156).

5. Commentaires

5.1. Distribution spatio-temporelle

5.1.1. Protoroman

Le type I, qui représente la structure du latin, est le plus ancien; aussi est-il attesté dans des aires de la Romania qui, pour la plupart, présentent généralement un fort taux d'archaïsmes: portugais, galicien des Asturies et sarde ancien, Italie septentrionale et méridionale, réto-roman des Dolomites. En outre, le type I transparaît, sous la forme de ILLI-da // ILLIS-da, à travers plusieurs des autres types, ce qui assure sa présence, à l'origine, dans d'autres régions, notamment l'Ibéro-Romania et les Balkans. Le type I est donc, à n'en point douter, le type dont sont dérivés, par diverses transformations, tous les autres.

Le type II est caractérisé par ILLOS-da et, en partie, aussi par ILLUM-da; son absence en portugais et en sarde tend à montrer qu'il est

postérieur au type I. Mais il pourrait bien être relativement ancien et même le plus ancien des types dérivés; non seulement son aire s'étend aujourd'hui, par fragments, il est vrai, de l'ibéro-roman à la mer Noire et jusque dans des parlers latéraux et les parlers reculés des Pyrénées et des Alpes (léonais, catalan, roussillonnais, gascon, valaisan, roumain), mais aussi, il me paraît presque partout archaïque et anomal, en voie d'être supplanté par ILLUI-da, ILLAEI-da et ILLORUM-da, dont on sait par ailleurs qu'ils remontent approximativement au IIe ou IIIe siècle (Dardel / Wüest 1993). Que le type II soit ancien ressort aussi de ce qu'il atteste en daco-roman la forme ILLOS, laquelle y est de bonne heure remplacée par celle du nominatif, ILLI. Sur le sol ibéro-roman, il existe probablement déjà avant le *leísmo*, même si les descriptions diachroniques des hispanistes suggèrent (4.1.5) le contraire.

Los seul, sans le pendant du singulier, par exemple en catalan, a suscité une discussion entre étymologistes, dont on trouve quelques échos ci-dessus (en 4.1.2.1.). Les uns y voient un dérivé phonétique normal de ILLOS, sans pouvoir toujours justifier le changement de fonction; les autres y voient des dérivés de ILLORUM, à travers une évolution phonétique qui s'explique parfois difficilement, mais sans que la fonction fasse problème; certaines formes citées par Ronjat (1930-1941, 3, 64) semblent résulter d'une contamination des deux étymons. Comme cette situation se présente dans plusieurs parlers, de la Catalogne à la Provence, il me paraît qu'on ne peut pas à chaque fois invoquer une évolution phonétique particulière à partir de ILLORUM, tandis que le changement de fonction est probablement, comme on le verra plus loin (5.2.1.2.1), relativement explicable. Il ne peut donc guère s'agir que d'un ILLOS-da, auquel, dans plusieurs parlers romans, ILLORUM-da se joint ensuite, ou même se substitue. Le rapport chronologique de IIa-2 et IIa-3 est celui du tableau 1, si l'on en croit la distribution spatiale, mise en évidence par Dardel (1999, 30-31).

La postériorité du singulier ILLUM-da par rapport au pluriel ILLOS-da est confirmée par la distribution spatiale, car l'aire de IIb représente un sous-ensemble de celle de IIa. Ce rapport chronologique est confirmé aussi par la date des attestations en ancien castillan (Lapesa 1968, 546-548), où ILLUM-da // ILLOS-da du type V2 s'insère dans le système dès les plus anciens textes, mais en commençant par le pluriel. Comme d'autre part, selon le même auteur, le *loísmo* a été particulièrement fréquent dans les textes léonais, et que, selon Zamora Vicente (1967, 204), il existe aujourd'hui encore, dans certaines régions du Léon, sans le *leísmo*, sa présence en castillan a (comme on verra en 5.2.2) des chances d'être le fait

d'une influence léonaise, les deux formes, d'abord en relation diatopique, s'étant rejointes dans les anciens textes.

5.1.2. Parlers romans

Les types III, IV et V du tableau 1 résultent à mon avis de développements sensiblement plus tardifs, situés au niveau des parlers romans. Le plus ancien en est V1, qui non seulement est propre à l'espagnol (*leísmo*), où il existe dialectalement encore à l'état pur (absence de «*laoísmo*» [sic] en asturien, selon Muniz 1978), mais aussi s'impose en castillan relativement tard, puisqu'il n'est pas cité par Menéndez Pidal dans ses *Orígenes* (1956) et n'affecte guère, au cours de la Reconquista, les parlers andalous ni l'espagnol des Canaries et d'Amérique.

Le type III, que caractérise le *laísmo*, ainsi que sa réalisation combinée avec le *loísmo* (IV) et le *leísmo* (V3), sont les plus tardifs: en castillan, comme on l'a vu plus haut, il n'est pas attesté avant le XIVe siècle; en sarde, il ne semble pas avoir été signalé dans les textes anciens; en réto-roman des Grisons, il ne supplante ILLI-da / ILLIS-da qu'en période littéraire; quant au type IV (sauf pour le terme ILLOS-da, qui a son origine dans le type II), il est, dans les parlers examinés par Ronjat (1930-1941, 3, 64), moins fréquent que le type IIb-2; enfin, aucun critère spatio-temporel ne permet actuellement de faire remonter bien haut le système décrit par Ahlborn (1946) pour le parler de Ruffieu-en-Valromey, dans l'Ain.

5.1.3. Faits romans isolés ou vestiges de structures protoromanes?

Les données romanes sont, dans l'ensemble, mais surtout pour le type dérivé le plus ancien (II), assez sporadiques, non seulement dans les exemples isolés, mais aussi au niveau des structures morphologiques dûment décrites. Se pose donc la question suivante: sommes-nous en présence de vestiges de structures protoromanes, comme je l'ai admis, ou avons-vous affaire à des développements isolés tardifs?

Il est probablement impossible de donner sur ce point une réponse assurée, car rien n'exclut que les processus évolutifs supposés par moi en protoroman aient pu se produire aussi bien au niveau des parlers romans, parallèlement en diverses régions. La sagesse commande d'admettre les deux possibilités, en combinaison. Toutefois, l'hypothèse d'une origine protoromane se trouve renforcée par la chronologie générale que met en évidence l'analyse spatio-temporelle des types.

5.2. Analyse des causes et modalités

5.2.1. Un facteur interne: l'équilibre et l'économie de la structure

5.2.1.1. Théorie

Si l'on met à part le pronom dit «neutre», issu de ILLUD, qui ne renvoie pas à un nom et qui, sauf exceptions rarissimes (cf. pour le XVIe siècle, Keniston 1937), ne s'emploie en roman que comme accusatif du singulier, le système protoroman des pronoms objectifs atones de la troisième personne compte deux cas, deux nombres et deux genres. Ces trois paires d'opposition binaire font au total, sans compter d'éventuelles variantes, au maximum huit morphèmes en opposition explicite les uns avec les autres.

À ma connaissance, ce chiffre ne se réalise nulle part en protoroman ni en roman, et l'autre extrême, un seul morphème, polysémique, non plus (cf. le tableau 1). La raison en est très probablement l'économie du langage, au sens où est recherché un équilibre entre le besoin de clarté du message et la loi du moindre effort. Cet équilibre s'obtient évidemment par une combinaison, dans le système, des oppositions explicites et implicites.

Ce qui change, en diachronie, c'est cette combinaison. Dans le tableau 1, on constate que l'opposition explicite des nombres est constante et que les changements de structure se produisent uniquement dans les rapports entre opposition de cas et opposition de genres. À quoi s'ajoutent évidemment des modifications non structurales dues aux variantes (par exemple lorsque ILLOS-da coexiste avec ILLORUM-da, qui le remplacera finalement).

Un facteur économique intervient aussi, non plus comme cause de l'évolution, mais comme modalité du changement. Ainsi, par exemple dans les types IIa, le syncrétisme se produit au pluriel et point au singulier, sans doute parce que le terme marqué d'une opposition, ici le pluriel, tend à être morphologiquement moins diversifié que le terme non marqué (cf. le protoroman singulier EGO / MIHI / ME face au pluriel NOS). Et la réduction se produit au détriment du féminin, parce qu'il s'agit d'une neutralisation, où prime le terme non marqué, qui semble avoir été, en protoroman, le masculin (cf. le français *Paul et Marie sont heureux*). Et finalement, c'est la forme du datif qui fait les frais de l'opération, ce cas étant probablement, par son trait strictement [+animé], marqué par rapport à l'accusatif, qui est [+/-animé]. Est également une modalité de nature économique, mais dans le sens d'une explicitation, l'extension analogique de la structure du pluriel à celle du singulier, dans le type IIb.

Il se peut que le système des pronoms de la troisième personne soit, dans cette optique, solidaire des pronoms dits «déictiques», c'est-à-dire des première et deuxième personnes. Aussi, les chercheurs sont-ils nombreux à considérer que les syncrétismes du datif et de l'accusatif de la troisième personne se sont produits sous la pression de ces pronoms, où les deux cas se confondent presque entièrement déjà en période prélittéraire; Ronjat (1930-1941, 3, 64), parmi d'autres, envisage cette explication pour les parlers qu'il étudie. Pour l'ensemble de la Romania, la démonstration en est difficile, cependant, parce que nous sommes mal renseignés tant sur le moment où se produisent les syncrétismes les plus anciens des pronoms de la troisième personne que sur celui où les oppositions casuelles s'effacent dans les déictiques. En roumain, par exemple, où le type II est attesté et ancien, l'opposition explicite du datif et de l'accusatif s'est maintenue dans les pronoms déictiques du singulier jusqu'en période littéraire. – Cette «solidarité» englobe aussi, pense-t-on, d'autres catégories du système pronominal étendu, tels les démonstratifs (il en sera question à propos de l'espagnol).

Il semble bien que, par ce jeu, qui combine le syncrétisme par réduction morphologique et l'explicitation par extension analogique, s'expliquent la plupart des modifications que nous observons. Il est donc normal que les explications proposées par les chercheurs soient de nature interne et structurale.

5.2.1.2. Application

5.2.1.2.1. Dans le cadre du système pronominal restreint

Voici d'abord une application de la théorie dans le cadre des pronoms personnels atones de la troisième personne, le système restreint.

Au départ (type I), le système des pronoms objets distingue les cas, mais ne distingue les genres qu'à l'accusatif. – À cela, le type IIa apporte une réduction morphologique supplémentaire: la suppression de l'opposition casuelle au pluriel, par l'alignement du datif ILLIS sur l'accusatif masculin ILLOS. Au pluriel, le cas est dès lors déduit du rapport sémantique rectionnel entre verbe et objet. – L'introduction dans les types IIa-2 et IIa-3 de ILLORUM-da au pluriel et de ILLUI-da / ILLAEI-da au singulier permet le moment venu le remplacement des pronoms datifs atones affaiblis par la clitisation, ILLI, ILLIS et ILLOS, et assure au singulier la distinction morphologique des deux genres, illustrant ainsi le fait que le singulier peut admettre plus de termes distinctifs que le pluriel. – IIb

représente une généralisation analogique du pluriel au singulier, d'abord au masculin seulement (IIb-1), puis avec neutralisation des genres au profit du masculin (IIb-2).

Pour les types III et IV, la cause et la modalité, toujours régies par le même principe économique, sont inhérentes à chacun des parlers qui entrent ici en ligne de compte et peuvent par conséquent être différentes dans chaque cas. Puisque le phénomène semble toucher d'emblée les deux nombres, je suppose que la cause n'est pas celle que j'admets au départ pour le type II: il s'agit d'introduire une distinction des genres (opposition explicite) au datif dans les deux nombres à la fois. Soit ILLAM-da // ILLAS-da s'instaure à côté de ILLI-da // ILLIS-da, dont la fonction est réduite au masculin (III); c'est ce qu'on observe en sarde. Soit, selon un processus semblable, ILLAM-da // ILLAS-da est instauré pour faire pendant à ILLUM-da // ILLOS-da (IV); c'est ce qui se produit en espagnol (cf. 5.1.2) et en réto-roman des Grisons, où le processus, décrit par Widmer (1957, 152-153), est le suivant: ILLI sert à l'origine de masculin et de féminin; lorsque toutefois cette forme est remplacée par *alg*, *lg*, *ilg*, dérivés de ILLUM, «die, etwa mit Ausnahme von *lg* (das bei Bifrun weiblich sein kann), maskulines Gepräge aufweisen», il a fallu former pour le féminin une forme nouvelle, qu'on a empruntée, comme pour le masculin, à celle de l'accusatif, à savoir *la*.

5.2.1.2.2. Dans le cadre du système pronominal étendu et au-delà

D'autres aspects de l'évolution sont en général considérés comme tributaires du système pronominal étendu, voire de structures extérieures à ce système.

Dans le domaine qui nous occupe ici, c'est surtout le cas du *leísmo*. La théorie exposée plus haut ne s'applique que de façon médiate à ce phénomène espagnol. La genèse de ce syncrétisme pour ainsi dire «inverse», où, par exception, l'accusatif s'aligne sur le datif, a donné lieu à diverses interprétations.

Deux explications traditionnelles du *leísmo* me paraissent devoir être écartées ou pour le moins nuancées. Il y a tout d'abord l'influence de verbes latins qui se construisaient avec le datif (SERVIRE, MINARI, etc.), que conserve une règle du protoroman archaïque (Dardel 2001, 345-347) et qu'on retrouve effectivement en ibéro-roman avec des noms [+animé]. Lapesa (1968, 524-531, 549; 1983, 406, note 80) y voit l'origine du *leísmo*, mais, ce me semble, à tort, vu qu'elle ne rend pas compte de ce que le *leísmo* apparaît d'abord dans les masculins du singulier (cf. 4.1.5).

D'autre part, on a fait un rapprochement avec l'accusatif prépositionnel (Hanssen 1910, 154, «*le* ist eine nachahmung des persönlichen akkusativs mit *á*»); ici aussi, la réserve est de rigueur, car l'accusatif prépositionnel ne saurait expliquer pourquoi le *leísmo* est instauré au début dans le masculin singulier seulement; je dirais plutôt, avec Lapesa (1968, 549) et Harris (1978, 106), que, par certains côtés, le *leísmo* et l'accusatif prépositionnel font en espagnol système et s'influencent probablement l'un l'autre.

Pour reconnaître la cause directe, les explications qui reposent sur l'influence du système pronominal étendu ne sont guère plus probantes. Les voici, en bref. – Lapesa (1968, 541), constatant, sur la base de matériaux abondants, que le *leísmo* se manifeste, dans les plus anciens textes castillans, en premier lieu comme accusatif masculin singulier d'objets [+animé], pense qu'il est produit par une collision homonymique avec le *lo* neutre, issu de ILLUD, collision survenue en protoroman tardif ou postérieurement au protoroman (Lloyd 1989, 188); c'est là la cause généralement admise par les hispanistes. Reste tout de même une question à éclaircir: la date de la confusion de ces deux étymons coïncide-t-elle avec celle de l'apparition du *leísmo*, éventuellement dans la langue parlée prélittéraire, ou, si elle la précède de loin, quel autre facteur a pu rendre ce modèle opérant ? – Le choix de la forme *le*, cependant, homonyme du datif masculin, n'est pas évident dans la structure restreinte, où les couples datif / accusatif (*le / lo*, *le / la*, *les / los* et *les / las*) ne présentent pas de modèle adéquat. Selon Lapesa et d'autres chercheurs (e.a. Keniston 1937, 63-64; Menéndez Pidal 1954-1956, 1, 321; Gili Gaya 1985, 232-235), le modèle est fourni par la structure étendue, soit sous la forme du pronom déictique atone *me / te // nos / (v)os*, avec éventuellement un rôle dévolu au trait commun qu'est, dans les textes anciens, l'apocope *m'*, *t'*, *s'*, *l'* (Alvar / Pottier 1983, 128-129), soit sous la forme des pronoms toniques démonstratifs *este / esta / esto // estos / estas* (ou d'autres séries de pronoms toniques), explication qui rendrait compte en même temps de l'absence d'accusatif féminin *le* et pluriel *les* au début de la formation du *leísmo*. – Dans cette hypothèse, le *leísmo* ne serait historiquement pas un syncrétisme où l'accusatif l'emporte sur le datif, mais le produit d'un alignement du dérivé de ILLUM-ac sur des pronoms invariables en cas (*me*, *te*, *este*, etc.), donc d'un syncrétisme par uniformisation de la désinence du masculin singulier.

Toutefois, M. Robert de Jonge (Groningue) me fait remarquer que l'explication par le système pronominal étendu ne convainc guère, car, sur le modèle de *me / te // nos / (v)os* aurait plutôt dû se former une structure *le // los;* en outre, la série *este* ..., qui s'emploie aussi pour les référents [-animé], ne rend pas compte de ce que le *leísmo* ne s'applique qu'aux [+animé].

5.2.1.2.3. Le «conflit» du datif

Moneva y Puyol (1945, 345-346) insiste sur le fait que, pour l'expression du datif, chez les grammairiens et dans la pratique, il y a conflit entre deux structures: celle où le masculin et le féminin s'expriment par *le* (conformément au type V1) et celle où le masculin s'exprime par *le* et le féminin par *la* (conformément au type V4); l'auteur estime que cette hésitation est liée à un problème d'ambiguïté dans certains contextes.

Ces variantes et quelques autres ont été abordées pour l'hispano-américain par García / Otheguy (1983) sous l'angle de l'activité relative du référent des arguments sujet et objets, en fonction du nombre et de la nature des ces arguments; on relève notamment que, sans doute pour cause de machisme (ibidem, 111), le référent masculin se révèle, selon ces critères, plus actif que le référent féminin.

Dans ce cadre théorique, Jonge / Lollo (2000) examinent plus en détail cette structure pour le parler de Salamanque; ils constatent que le plus souvent le référent masculin y est exprimé par *le*, plutôt que par *lo*, et le référent féminin par *la*, plutôt que par *le*, ce qui tend à confirmer le rôle d'une attitude machiste, où l'homme est considéré comme supérieur à la femme, donc plus actif qu'elle. Les auteurs introduisent ici en sus une dimension diachronique: ces variantes remonteraient à une règle ancienne, de l'époque, je pense, où le *laísmo* vient s'ajouter au *leísmo* déjà existant. – Cette interprétation me paraît intéressante, dans la mesure où elle remédie à certaines carences de l'explication par le système étendu, citées plus haut. Toutefois, vu que, dans tous les parlers romans et peut-être déjà en protoroman, l'opposition grammaticale masculin / féminin se neutralise régulièrement au profit du masculin, on peut se demander si ce n'est pas le machisme qui se manifeste là aussi.

5.2.1.2.4. Cause première de la restructuration: la clitisation?

Pour l'essentiel, l'évolution décrite a été déclenchée par le type IIa-1. Mais par quoi ce type lui-même a-t-il été déclenché?

On connaît dans les grandes lignes sa distribution spatiale (5.1.1): son absence en sarde et en portugais tend à montrer que, dans la chronologie relative, il est postérieur au type I; et, en ce qui concerne la chronologie absolue, sa présence dans le reste de la Romania montre qu'il remonte au plus tard au début de notre ère, lorsque la Dacie était sous la domination de Rome. C'est dans ce cadre spatio-temporel que doit se situer le facteur linguistique ou historique qui est à l'origine du type IIa-1.

À la réflexion, je ne vois qu'un facteur qui puisse entrer en ligne de compte: la clitisation et ses répercussions sur le système, c'est-à-dire l'évolution par laquelle des pronoms originairement toniques tendent à perdre leur tonicité, en s'unissant dans la chaîne parlée à un terme tonique, et à être remplacés par de nouveaux termes toniques. Dans l'aire occupée par le type IIa-1, cette tendance se manifeste principalement par la substitution aux datifs ILLI et ILLIS des formes ILLUI, ILLAEI et ILLORUM, accentuées sur la deuxième syllabe, mais destinées à se clitiser à leur tour par la suite (Dardel 1999, 42-45); par-ci par-là, cette tendance se manifeste aussi par un renforcement du pronom ILLI avec AD, attesté en rétoroman ancien par le pronom et article *agli* (Dardel 1999, 44). Ce qui frappe, c'est que tous les exemples de renforcement cités ci-dessus concernent le datif, comme si l'accusatif n'en avait pas besoin. Sans doute, pour une raison à éclaircir (d'ordre phonique, sémantique, statistique?), ce cas-ci est-il moins clitique ou ne l'est-il devenu que plus tard. Or, dans le type IIa-1, il se pourrait qu'on se trouve en présence d'une situation où, en vertu de cette différence entre les deux cas, le renforcement du datif ILLIS est réalisé par le recours à l'accusatif ILLOS, lequel, à son tour, dans le type IIa-2, commence à être renforcé par le recours à ILLORUM, les deux types suivants, IIa-3 et IIa-4, n'en étant que des prolongements analogiques. Si ces vues sont correctes, le type IIa-1 représente donc une étape intermédiaire inédite dans le passage graduel du degré [-clitique] au degré [+clitique] du pronom ILLE et dans son remplacement par des formes toniques.

Nous tenons ainsi un facteur premier, extérieur aux principes économiques évoqués, qui a pu mettre en branle l'évolution initiale.

5.2.2. Un facteur externe: l'influence diatopique (le *loísmo* en castillan)

Au point où nous en sommes, on doit se demander comment le *loísmo* et le *laísmo*, introduits plus tard dans les textes, s'articulent sur le système à *leísmo* du point de vue des rapports causals. Les explications admises par les hispanistes traditionnels sont de nature interne et structurale, fondées sur la présence du *leísmo*; mais une explication externe me paraît devoir être envisagée aussi.

Par le *leísmo* seul (type V1), à l'époque où il ne caractérise encore que le masculin singulier des objets [+animé], il s'est créé la structure schématisée dans le tableau 4, où la désinence de l'accusatif des pronoms atones coïncide avec celles des pronoms toniques du type *este*.

	SINGULIER			PLURIEL		
	DATIF	ACCUSATIF	INV.	DATIF	ACCUSATIF	INV.
MASCULIN	*le*	*le*	*este*	*les*	*los*	*estos*
FEMININ	*le*	*la*	*esta*	*les*	*las*	*estas*
NEUTRE		*lo*	*esto*			

Tableau 4: le système avec le leísmo au masculin singulier

Je dois toutefois à la vérité de dire que ce tableau est trompeur dans son statisme; les auteurs, Lapesa en tête, en relèvent deux aspects dynamiques. (1) Le *leísmo* étend peu à peu son domaine d'emploi au féminin [+animé] (Lapesa 1968, 538-539), au pluriel (Lapesa 1968, 539-540) et à des termes [-animé] (Lapesa 1968, 542-544), tendant ainsi à réduire la structure restreinte à deux termes, le singulier *le* et le pluriel *les*. Cette structure ne se réalise peut-être jamais entièrement: dans les données de Keniston (1937), par exemple, l'accusatif féminin pluriel *les* manque. (2) La formation du *leísmo* au masculin singulier [+animé] laisse comme résidu l'ancien ILLUM-ac, sous la forme de *lo* [-animé], lequel, pour la forme, reste associé au *lo* neutre (Keniston 1937, 64), logiquement exclu d'un emploi au datif (Moneva y Puyol 1945, 345).

Plusieurs chercheurs, dont Hanssen (1910, 154, qui parle d'une «rückläufige bewegung»), Keniston (1937, 64), Lapesa (1968, 541), Harris (1978, 106), Alvar / Pottier (1985, 127), Gili Gaya (1985, 233) et Fernández Ramírez (1987, 48-51), voient dans l'expansion du *leísmo* une source de déséquilibre, qui appelle une réaction. Le déséquilibre invoqué réside (je suis ici Lapesa, dont l'exposé est le plus explicite) dans le fait qu'en cours de route, dans la phase initiale schématisée par moi au tableau 4, en face du masculin singulier, sans opposition explicite des deux cas, le féminin singulier et le pluriel des deux genres conservent encore cette opposition. La réaction consiste alors en une généralisation du syncrétisme des oppositions casuelles, mais avec la conservation des oppositions de genre. Comme toutefois les pronoms toniques (*este*, etc.) sont invariables sur ce point, c'est-à-dire ne distinguent pas de cas par les moyens morphologiques, c'est sur eux que tend à s'aligner, par le *laísmo* et le *loísmo*, le paradigme des atones, de sorte qu'on remplace le datif féminin *le* par *la* et, au pluriel, les datifs *les* par *los* et *las*. On a vu cependant que, dans les textes castillans, ILLOS-da est antérieur à ILLUM-da; Lapesa (1968, 546-548) cherche à en rendre compte ainsi: *los* datif est antérieur à *lo* datif parce que l'accusatif pluriel est déjà *los*, soutenu par *estos*, tandis que

l'accusatif singulier reste provisoirement *le*, soutenu par *este*; cette explication paraît plausible à première vue. On pourrait donc concevoir – et on conçoit en général – le *loísmo* et le *laísmo* comme le résultat d'une simple régularisation analogique, consistant à généraliser, sur le modèle des pronoms toniques, le syncrétisme produit par le *leísmo*. Bien entendu, comme toujours dans l'évolution linguistique, cette régularisation n'est jamais arrivée à terme.

À cette manière de voir, je ferai trois objections: (1) Il n'est pas sûr que le déséquilibre produit par le *leísmo* ait été tel qu'il explique à lui seul l'évolution subséquente; après tout, la structure V1, comportant le seul *leísmo*, existe encore dialectalement, par exemple dans le galicien asturien, dont Muniz (1978, 274-275) dit qu'il ignore le «*laoísmo*», et il demeure la principale norme de l'espagnol standard. (2) Il y a, à en juger par la chronologie des attestations, un décalage dans le temps, qui fait problème: dans les textes dépouillés par Lapesa, le *loísmo* est antérieur au *laísmo*; Lapesa ne semble pas prendre en considération ce problème; il est pourtant difficile de comprendre pourquoi, dans ce processus de rééquilibrage analogique, le syncrétisme sur le modèle des pronoms toniques du type *este / esta / esto // estos / estas* affecterait d'abord le masculin, plus tard seulement le féminin. (3) L'analyse historique est incomplète, notamment en ce qui concerne les pronoms atones en fonction d'objet [-animé]. À la réflexion, en effet, l'ancien *lo* masculin singulier accusatif, qui fonctionnait comme pronom objet [+/-animé], doit s'être dédoublé, à la venue du *leísmo*, en deux pronoms: *le* [+animé] et *lo* [-animé], schéma qui a pu se reproduire au féminin singulier et dans les deux genres du pluriel, au fur et à mesure que le *leísmo* se généralisait dans les pronoms accusatifs. Cette tendance, si elle est réelle, devait donc aboutir à une opposition implicite du datif et de l'accusatif [+animé], laquelle s'opposait en bloc explicitement à l'accusatif [-animé]. Le tableau 5 schématise la situation résultant du dédoublement de l'accusatif, au cas où il arrive à terme.

	SINGULIER			PLURIEL		
	DATIF	ACCUSATIF		DATIF	ACCUSATIF	
	[+animé]		[-animé]	[+animé]		[-animé]
MASCULIN	*le*	*le*	*lo*	*les*	*les*	*los*
FEMININ	*le*	*le*	*la*	*les*	*les*	*las*
NEUTRE			*lo*			

Tableau 5: le système avec l'accusatif dédoublé [+animé] et [-animé]

Or, dans une structure comme celle-ci, on ne voit pas clairement comment, sur le modèle de *le* datif et accusatif [+animé], un *loísmo* a pu faire système avec le *lo* masculin accusatif [-animé] ou neutre, ni surtout ce qu'il advenait du masculin accusatif [+animé] *le* par rapport à une opposition implicite *lo* [datif, +animé] / *lo* [accusatif, -animé]: soit il restait *le* (établissement d'une opposition casuelle explicite *lo* [datif, +animé] / *le* [accusatif, +animé], improbable vu les tendances régnantes), soit il devenait *lo* (processus également improbable, du moment que le *leísmo* du masculin singulier est une constante); dans ces conditions, il ne reste plus qu'à considérer le *loísmo* comme un élément adventice, originairement extérieur au système des anciens textes castillans. Ce type de description lacunaire et approximative est une des faiblesses de la recherche diachronique à travers les textes, contre lesquelles nous sommes pour le moment impuissants, mais qui hypothèque parfois les meilleures thèses structuralistes. – En définitive, j'en viens à penser que le *loísmo* et le *laísmo* se sont produits à des moments et selon des processus différents, que le *loísmo*, introduit dans les deux nombres, mais avec un décalage temporel, pourrait bien avoir une origine externe, et que le *laísmo*, introduit simultanément au singulier et au pluriel (cf. les exemples chez Lapesa 1968, 544-546) s'explique de manière interne, par une extension analogique, tendant à créer un pendant régulier soit au *leísmo* soit au *loísmo,* à l'instar de ce qui se produit dans les types III et IV.

Ainsi que je l'ai déjà suggéré (5.1.1), en ce qui concerne le *loísmo*, on peut invoquer, je crois, un emprunt de l'ancien castillan à des dialectes, notamment au léonais, qui, en ceci, participe d'un système protoroman plus ancien et déjà présent en ibéro-roman (le type II). Mes principaux arguments sont les suivants. (1) Il semble que, dans les textes anciens, le *loísmo* n'a pas remplacé ni supprimé le *leísmo*, comme le laisserait prévoir la recherche d'un équilibre, mais s'y est surajouté et l'a accompagné en distribution diastratique complémentaire. (2) D'une manière générale, ILLUM-da // ILLOS-da se produit aussi dans des parlers romans qui ne connaissent pas le *leísmo*; en léonais même, le *loísmo* existe indépendamment du *leísmo*, qui y est une forme tardive d'origine castillane (Zamora Vicente 1967, 204). (3) Lapesa lui-même (1968, 546-548) signale une fréquence particulièrement grande du *loísmo* dans d'anciens textes dialectalement marqués par le léonais et l'asturien. (4) Que le *loísmo* castillan se manifeste d'abord au pluriel est en accord avec l'évolution du type II, à savoir que le sous-type IIa, très répandu dans la Romania continentale et présent dans l'ibéro-roman septentrional, est le plus ancien, et que le type IIb s'y greffe localement plus tard; reste alors toutefois à tirer au

clair le détail de l'évolution en léonais moderne, en fonction de la remarque déjà citée de Zamora Vicente (1967, 171, n. 85). – Sans vouloir réfuter l'explication par un rééquilibrage interne, défendue par Lapesa et la plupart des autres hispanistes, je crois tout de même bon d'évoquer, pour l'apparition du *loísmo* dans les textes castillans, la rencontre possible de formes ou de systèmes en relation originairement diatopique.

6. Conclusion

Si mon analyse descriptive et explicative est correcte, ce dont je laisse à d'autres le soin de juger, elle met donc en évidence une tendance générale, protoromane et romane, au syncrétisme du datif et de l'accusatif des pronoms personnels de la troisième personne (structure réduite), tendance parallèle en somme à celle qu'on observe depuis toujours dans les pronoms personnels déictiques (structure étendue). Quant au *loísmo* en ancien castillan, il illustre le cas où l'analyse structurale, qu'ont appliquée mes devanciers et à laquelle je suis moi-même par principe très attaché, semble tout de même devoir être confrontée à une analyse externe(*).

Robert DE DARDEL

Ouvrages consultés

Ahlborn (Gunnar), 1946, *Le patois de Ruffieu-en-Valromey (Ain),* Thèse de Göteborg, 1946, Göteborg, Elanders boktryckeri aktiebolag.

Alonso Garrote (Santiago), 1909, *El dialecto vulgar leonés hablado en Margatería y Tierra de Astorga. Notas gramaticales y vocabulario*, Astorga, Imp. y Lib. de P. López.

Alvar (Manuel)/Pottier (Bernard), 1983, *Morfología histórica del español*, Madrid, Gredos.

Álvarez Martínez (María Ángela), 1989, *El pronombre I*, Madrid, Arco/Libros.

Badía Margarit (Antonio), 1951, *Gramática histórica catalana*, Barcelona, Noguer.

Bjerrome (Gunnar), 1957, *Le patois de Bagnes (Valais)*, Stockholm, Almqvist & Wiksell.

Blasco Ferrer (Eduardo), 1984, *Storia linguistica della Sardegna*, Tübingen, Niemeyer.

Blinkenberg (Andreas), 1948, *Le patois de Beuil*, *Acta Jutlandica* 20, 3.

(*) Je tiens à remercier M. Robert de Jonge (Groningue) de ses très utiles commentaires sur l'espagnol, ainsi que M. Wulf Müller (Neuchâtel) de son aide relative aux exemples francoprovençaux.

Butt (John)/Benjamin (Carmen), 1988, *A New Reference Grammar of Spanish*, London/Baltimore/Melbourne/Auckland, Edward Arnold.

Constantin (Aimé), 1886, *Chansons choisies de Joseph Béard en patois de Rumilly*, Annecy, Imprimerie F. Abry.

Dardel (Robert de), 1999, «L'origine du génitif-datif», *Vox Romanica* 58, 26-56.

Dardel (Robert de), 2001, «Éléments de rection verbale protoromane», *Revue de Linguistique romane* 65, 341-368.

Dardel (Robert de)/Wüest (Jakob), 1993, «Les systèmes casuels du protoroman. Les deux cycles de simplification», *Vox Romanica* 52, 25-55.

DRG = *Dicziunari rumantsch grischun*, en cours de publication, Cuoira, Società retorumantscha, 1938-.

Fernández Ramírez (Salvador), 1987, *Gramática española,* segunda edición; 3.2. *El pronombre,* volumen preparado por José Polo, Madrid, Arco/Libros.

Fouché (Pierre), 1924, *Morphologie historique du Roussillonnais*, Toulouse [etc.], Privat [etc.].

Ganzoni (Gian Paul), 1977, *Grammatica ladina*, Samedan, Uniun dals Grischs/Lia Rumauntscha.

García (Erica C.)/Otheguy (Ricardo L.), 1983, «Being polite in Ecuador», *Lingua* 61, 103-132.

García de Diego (Vicente), 1970, *Gramática histórica española*, tercera edición corregida, Madrid, Gredos.

Gili Gaya (Samuel), 1985, *Curso superior de sintaxis española, VOX*, decimoquinta edición [réimpression], Barcelona, Biblograf.

Hanssen (Friedrich), 1910, *Spanische Grammatik auf historischer Grundlage*, Halle a. S., Niemeyer.

Harris (Martin), 1978, *The Evolution of French Syntax. A Comparative Approach*, London/New York, Longman.

Hasselrot (Bengt), 1937, *Etude sur les dialectes d'Ollon et du district d'Aigle (Vaud),* Thèse de doctorat, Uppsala, A.-B. Lundequistska bokhandeln i distribution / Paris, Droz.

Herzog (Eugen), 1914, *Neufranzösische Dialekttexte*, zweite, durchgesehene Auflage, Leipzig, Reisland.

Hofmann (Gustav), 1885, *Die logudoresische und campidanesische Mundart*, Inaugural-Dissertation Strassburg, Marburg, Universitäts-Buchdruckerei (R. Friedrich).

Hönigsperger (Astrid), 1992, «Spanisch: Flexionslehre», *LRL* VI, 1, 77-91 (= article 364).

Huber (Joseph), 1933, *Altportugiesisches Elementarbuch,* Heidelberg, Winter.

Jensen (Frede), 1986, *The Syntax of Medieval Occitan*, Tübingen, Niemeyer.

Jones (Michael Allan), 1993, *Sardinian Syntax*, London/New York, Routledge.

Jonge (Robert de)/Lollo (Betty di), 2000, «Actividad en Salamanca: *le, lo* y el sistema de casos», *Foro hispánico (revista hispánica de los Países Bajos)* 17, 41-59.

Keniston (Hayward), 1937, *The Syntax of Castilian Prose. The Sixteenth Century*, Chicago (Illinois), The University of Chicago Press.

Kramer (Johannes), 1976, *Historische Grammatik des Dolomitenladinischen: Formenlehre,* Gerbrunn bei Würzburg, A. Lehmann.

Lapesa (Rafael), 1968, «Sobre los orígenes y evolución del leísmo, laísmo y loísmo», in: *Festschrift W. von Wartburg zum 80. Geburtstag*, Tübingen, Niemeyer, 1, 523-551.

Lapesa (Rafael), 1983, *Historia de la lengua española*, novena edición corregida y aumentada, Madrid, Gredos.

Lausberg (Heinrich), 1971, *Linguistica romanza*, 2 volumes, Milano, Feltrinelli.

Lavallaz (Léon de), 1935, *Essai sur le patois d'Hérémence*, Paris, Droz.

Lloyd (Paul M.), 1989, *From Latin to Spanish*. Vol. I: *Historical Phonology and Morphology of the Spanish Language*, second printing, *Memoirs of the American Philosophic Society*, 173.

Lorck (J. Etienne), 1893, *Altbergamaskische Sprachdenkmäler*, Halle a. S., Niemeyer.

LRL = *Lexikon der romanistischen Linguistik*, en cours de publication, Holtus (Günter) / Metzeltin (Michael) / Schmitt (Christian) (eds), Tübingen, Niemeyer, 1988-.

Martí i Castell (Joan), 1981, *El català medieval. La llengua de Ramon Llull*, Barcelona, Indesinenter, 1981.

Menéndez Pidal (Ramón), 1954-1956, *Cantar de mio Cid*, tercera edición, 3 volumes, Madrid, Espasa-Calpe.

Menéndez Pidal (Ramón), 1956, *Orígenes del español*, cuarta edición, Madrid, Espasa-Calpe.

Menéndez Pidal (Ramón), 1979, *Anónimo: Cantar del Cid*, con la prosificación moderna del Cantar por Alfonso Reyes, cuarta edición, Madrid, Espasa-Calpe.

Meyer-Lübke (Wilhelm), 1890-1906, *Grammaire des langues romanes*, 4 volumes, Paris, Welter.

Moignet (Gérard), 1979, *Grammaire de l'ancien français: morphologie - syntaxe*, deuxième édition revue et corrigée, deuxième tirage, Paris, Klincksieck.

Moll (Francisc de B.), 1952, *Gramática histórica catalana*, Madrid, Gredos.

Moneva y Puyol (Juan), 1945, *Gramática castellana*, tercera edición, Barcelona [etc.], Editorial Labor.

Muniz (Celso), 1978, *El habla de Valledor. Estudio descriptivo del gallego asturiano de Allande (Asturias-España)*, Academisch proefschrift, Vrije Universiteit te Amsterdam 1978, Amsterdam, Academische Pers.

Nunes (José Joaquim), 1960, *Compêndio de gramática histórica portuguesa*, 6ª edição, Lisboa, Teixeira.

Olszyna-Marzys (Zygmunt), 1964, *Les pronoms dans les patois du Valais central*, Berne, Francke.

Prado (Marcial), 1977, «El uso de los pronombres clíticos en español», *Hispania* 60, 957-961.

Rohlfs (Gerhard), 1966-1969, *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*, 3 volumes, Torino, Einaudi.

Rohlfs (Gerhard), 1977, *Le gascon. Etudes de philologie pyrénéenne*, troisième édition, augmentée, Tübingen, Niemeyer/Pau, Marrimpouey.

Roldán (Mercedes), 1975, «The great Spanish *le-lo* controversy», *Linguistics* 147, 15-30.

Ronjat (Jules), 1930-1941, *Grammaire istorique des parlers provençaux modernes*, 4 volumes, Montpellier, Société des Langues romanes.

Rothe (Wolfgang), 1957, *Einführung in die historische Laut- und Formenlehre des Rumänischen*, Halle (Saale), Niemeyer.

Russell-Gebbett (Paul), 1965, *Mediaeval Catalan Linguistic Texts*, Oxford, The Dolphin Book Co. Ltd.

Schultz-Gora (Oskar), 1973, *Altprovenzalisches Elementarbuch*, sechste Auflage, Heidelberg, Winter.

Staib (Bruno), 1996, «Gemeinromanische Tendenzen VII. Wortklassenbildung», *LRL* II, 1, 355-367 (= article 109).

Stimm (Helmut), 1986, «Die Markierung des direkten Objekts durch *a* im Unterengadinischen», in: Holtus, G./Ringger, K. (eds), *Raetia antiqua et moderna. W. Theodor Elwert zum 80. Geburtstag*, Tübingen, Niemeyer, 407-448.

Wagner (Max Leopold), 1938/1939, «Flessione nominale e verbale del sardo antico e moderno», *L'Italia dialettale* 14 (1938), 93-170; 15 (1939), 1-29.

Widmer (P. Ambros), 1959, *Das Personalpronomen im Bündnerromanischen in phonetischer und morphologischer Schau,* Bern, Francke.

Zamora Vicente (Alonso), 1967, *Dialectología española*, segunda edición muy aumentada, Madrid, Gredos.

Zaun (Otto), 1917, *Die Mundart von Aniane (Hérault) in alter und neuer Zeit*, Halle/Saale, Niemeyer.